Le Petit Liseron

La haie (2)

n° 2 /2012

Bulletin de liaison de l'Association Faune et Flore de l'Orne

CALENDRIER DES PROCHAINES SORTIES-NATURE

A.F.F.O.

Dimanche 6 mai : les plantes comestibles
Rendez-vous: 14h , la Lambonnière, Pervenchères
Sortie animée par : Aurélien Cabaret et Alain Lemarquer

Samedi 19 mai : plantes, insectes et oiseaux
Rendez-vous: 14h 30, parking du château, Flers

Samedi 26 mai : à la recherche du maianthème à deux feuilles
Rendez-vous: 9h 30, entrée du parking, camping de St-Evroult-Nore-Dame-du-Bois
Sortie animée par : Roger Rimbert

Samedi 2 juin : stage: les carex de l'Orne
Rendez-vous: la Lambonnière, **SUR INSCRIPTION**
Sortie animée par : Francis Bisson

Dimanche 10 juin : les plantes des murs et des caniveaux
Rendez-vous: 14h30, Maison pour tous de Mortagne-au-Perche
Sortie animée par : Alain Lemarquer

Dimanche 10 juin : les plantes de nos bords de routes
Rendez-vous: 14h30, place de l'église, St-Julien-sur-Sarthe
Sortie animée par : Christine Lerat

Dimanche 1er Juillet : papillons de nuit d'un jardin fleuri
Rendez-vous: 8h 30, le haut de Crouttes, Vimoutiers

Samedi 7 juillet : l'eau en ville
Rendez-vous: 15h, place de la cthédrale, Sées
Sortie animée par : Martine et Serge Lesur

Samedi 7 juillet : Jardin sauvage et biodiversité
Rendez-vous: 14h30, parking monument aux morts, Verrières, **SUR INSCRIPTION**
Sortie animée par : Christophe Lutrand

Chantiers Nature :

Samedi 30 juin: 9h, site de la Lambonnière, pervenchères

Les chantiers durent toute la journée, apportez votre pique-nique si vous le désirez et venez nombreux aider l'AFFO à entretenir ces sites remarquables dans une ambiance sympathique.
Toutes les informations concernant ces activités sont à demander au local

Rencontres naturalistes

Vendredi 8 juin au lycée agricole de Sées, à partir de 19 h 30

Gratuites, ouvertes à tous, elles se déroulent sous forme d'expositions, d'exposés, de projection et de discussions sur le thème du naturalisme

Le GOA

Dimanche 12 mai : les oiseaux du village
Rendez-vous : 14 h, place de l'église à Aignan de Couptrain
Sortie animée par : Jacques Thuault

Dimanche 3 juin : les chants d'oiseaux
Rendez-vous : 6 h, place de l'église à Aignan de Couptrain
Sortie animée par : Jacques Thuault

Samedi 16 juin : journée papillons
Rendez-vous : 15 h, St Anne de Champfrémont
Sortie animée par : Guillaume Theudes

Samedi 30 juin : Visite d'un jardin écologique à Asnières sur Vègre (72)
Rendez-vous : 8 h, place de la mairie, Villaines la Juhel (covoiturage et INSCRIPTION OBLIGATOIRE°
Sortie animée par : Laurent Bouteloup

Samedi 7 juillet : les libellules
Rendez-vous : 14 h, Averton, l'étang des Perles
Sortie animée par : Guillaume Theudes

Val d'Orne environnement

Samedi 9 juin : flore des terrains calcaires
Rendez-vous : 14h, gare de Morteaux-Couliboeuf
Sortie animée par : Julien Lagnrandie

Vendredi 22 juin : papillons de nuit
Rendez-vous : 20h, place de la Mairie de Putanges Pont-Ecrépin.
Sortie animée par : David Vaudoré

Dimanche 1er juillet : descente de l'Orne en canoë.
Rendez-vous : 9h 30 place de la Mairie de Putanges Pont-Ecrépin ou 13h 30 aire de pique-nique du Pont de la villette à Mesnil-Jean
Sortie animée par :D. Badie-Kailou et D. Vaudoré

ADN Livaie

Dimanche 13 mai : Qui chante là-bas ?
Rendez-vous : 9h, salle communale de Fontenay les louvets

Dimanche 17 juin : le granite
Rendez-vous : 9h 30, place de l'église à Joué du Bois (emporter le pique-nique)

Sommaire

Histoire d'oiseau p 4
Par Jacques Bellanger

Les deux petits glands p 5
Par Rosine Guerchais.

Animation Perche: p 6
« Amazonie, un monde en suspend »

Les joies du printemps p 8
Par Nicole Callas

Dossier :La haie (1) p 9
Par Serge Lesur

Les rencontres naturalistes p 14
Par Martine Lesur

Des nouvelles de la liste p 17
Par Martine Lesur

Revuel p 19
Par Aurélien Cabaret

Avis de recherche p 20
Par Aurélien Cabaret et Peter Stallegger

Pesticide mon amour à Agadir p 21
Par Éric Fretel

Réunions p 22
Par Pierre Legot

Grille nature p 24
Par Michel Provost

La politique de l'AFFO

Par Serge Lesur

Les sujets que l'AFFO doit traiter sont de plus en plus complexes et variés. Le plus souvent, ils dépassent de loin la seule capacité de telle ou telle personne à appréhender l'information nécessaire. Nos représentants au sein des commissions sont appelés à défendre les intérêts de la nature et de l'environnement. Le plus souvent spécialistes de leur sujet ou amateurs éclairés, voire volontaires s'étant formés, ils agissent au mieux de leurs connaissances et de leurs convictions. Dans certains domaines, les sujets sont de plus en plus complexes, les lois plus touffues, les réglementations changeantes et les positions défendues peuvent être multiples suivant le point de vue où l'on se positionne. Les idées, les appréciations, les analyses peuvent être divergentes, différentes d'une personne à une autre. Cependant, l'association lorsqu'elle est présente dans une instance se doit de porter un message clair et argumenté. Les représentants de l'AFFO doivent transmettre et défendre cette position définie par l'association.

Certains de nos représentants nous demandent parfois de préciser la position à défendre au nom de l'AFFO, d'où la décision du bureau de lancer des réflexions collectives sur certains sujets. Les discussions et échanges internes à l'association (administrateurs, représentants et adhérents qualifiés), augmentés des travaux faits par les fédérations auxquelles nous adhérons, doivent permettre de développer des arguments, des réflexions, de faire progresser les idées, de dégager des axes de travail, de se forger une opinion, d'examiner et de comprendre la législation en la matière. Le but est bien de mettre à disposition des adhérents de l'AFFO toutes les informations que nous estimerons pertinentes pour se forger une opinion, une documentation de référence. Le nouveau site Internet doit nous y aider, en plus de la Naturathèque présente physiquement à Saint Denis-sur-Sarthon et qui contient déjà une importante documentation sur les sujets les plus divers ainsi que les archives nécessaires à une bonne compréhension des thèmes travaillés.

Cette matière, issue de la réflexion globale des membres de l'association, sera reprise par les administrateurs afin de définir, lors d'un Conseil d'Administration, la politique de l'AFFO sur un thème précis pour les années à venir (ou moins suivant l'évolution des connaissances et de la Loi). Bien sûr, c'est ce qui existait déjà plus ou moins mais la réflexion était peut-être plus limitée, moins variée et n'était pas forcément élargie (ou rarement) à l'extérieur du CA. Nous souhaitons là faire appel à l'ensemble des forces du vivier que représente l'association pour acquérir et accumuler le maximum de connaissances. Nous espérons sincèrement que ces propositions ne resteront pas lettre morte et que chacune des personnes appelées à participer apportera son concours, son savoir, ses connaissances, ses réponses mais aussi ses propres interrogations dans le but de faire avancer le débat et permettre à l'AFFO de garder toute sa crédibilité auprès de ses adhérents, de ses interlocuteurs institutionnels ou non, de la population ornaise en générale.

Les actions de l'AFFO ont toujours été basées sur des données naturalistes, des analyses scientifiques et des réflexions globales sur l'ensemble d'un sujet au niveau de la collectivité. Nous sommes reconnus pour cela, nous nous devons de continuer dans cette voie. Le premier thème choisi, et lancé depuis quelques semaines, concerne la continuité écologique des cours d'eau. Espérons que bon nombre d'adhérents apporteront de l'eau à notre moulin ! De toute façon, l'ensemble des adhérents sera tenu au courant de l'avancée de la discussion et sera destinataire des conclusions de l'association. La position politique de l'AFFO sur ce sujet (comme sur les suivants) sera publiée.

Dans le cadre de la refonte de notre projet associatif (décision prise par l'assemblée générale), une réflexion est également menée sur la politique de l'association concernant notre présence dans ces commissions. Actuellement nous sommes présents dans trente six (ce n'est pas une formule, c'est le chiffre exact !) commissions ! On ne peut pas être partout et on … sature devant de nouvelles demandes de participation ! Nous devons savoir dans quelles commissions notre présence est utile ou non, voire indispensable ou superflue. Une enquête auprès de nos représentants va être lancée incessamment. Là aussi, il s'agit de définir une politique qui nous impliquera dans les années à venir.

Histoire d'oiseaux

Par Jacques Bellanger

Bonjour, je m'appelle Gobe-mouche. Je suis gris. Mon cousin est noir. Enfin, pas tout à fait, plutôt noir et blanc.

Moi, gobe-mouche gris, je suis nommé ainsi par les hommes. Mais je suis ignoré par la plus part d'entre eux car je n'ai pas de couleurs chatoyantes.

Je suis gris avec le bord des ailes plus foncé, la poitrine très claire et rayée de taches verticales plus sombres. Mon bec est fin et mes pattes sont plutôt courtes.

Je ne suis pas non plus un virtuose du chant.

Bref, je suis plutôt du genre discret. Par contre, je suis un sportif acrobate. J'ai la spécialité de choper les insectes en vol.

Les êtres humains qui me connaissent mal, ont vite fait de m'appeler moineau ou piaf. Je suis arrivé avec ma compagne le 7 juin dans un jardin de St Germain du Corbéis, que je connaissais, puisque j'y suis déjà venu l'année dernière. Et cette année, nous avons encore envie de nicher ici.

Le propriétaire du lieu nous a installé un nichoir en bois, ouvert en façade et fixé sur la branche d'un arbuste. C'est super ! Cette année, il sera moins surpris de nous voir, car il espérait notre retour.

Maintenant, perché sur un piquet de clôture, je monte en chandelle en papillonnant des ailes, avant de me reposer. Ensuite, je fonce sur un autre piquet… et au dernier moment je fais volte-face. Je descends au sol, et vite, je remonte. Tsic, Tsic, je claque du bec pour prendre un insecte en vol. Hop, un moustique. Tsic, Tsic : tiens, un IVNI (Insecte Volant Non Identifié).

Maintenant, on vérifie soigneusement si l'on peut nicher ici tranquillement. S'il n'y a pas de chat aux alentours par exemple. Bon, tout va bien encore cette année. Puis il y a de quoi manger et nourrir mes enfants. Un jardin comme je les aime : une haie avec de l'herbe au pied, des fleurs simples et sauvages qui attirent les insectes. Pas d'insecticide, pas de désherbant. Bref, un milieu naturel, pour nous les oiseaux.

Le proprio est un peu curieux. Mais ça prouve qu'il s'intéresse à nous. Quand il est chez lui, il nous observe de sa fenêtre. Parfois avec des jumelles. Je garde mes distances, car avec des porteurs de jumelles, on ne sait jamais ! Un copain m'a raconté cette histoire : « J'ai été capturé dans un filet par des porteurs de jumelle. Ils m'ont enfermé dans un sac, m'ont pesé, mesuré, soufflé sur les plumes, bagué, et ils ont fini par me relâché mais j'ai eu la trouille de ma vie.

Bon, ça fait trois jours qu'on est là, alors nous décidons de fabriquer notre nid dans cette petite boîte en bois qui nous sert d'abri. J'apporte quelques radicelles, des herbes sèches, des plumes pour faire un nid douillet mais pas trop compliqué. Il n'est pas tout à fait terminé quand un intrus arrive pour nous piquer l'herbe sèche du nid.

- « Eh dis donc toi, espèce de moineau friquet ! »
- « Je ne suis pas un moineau friquet. Je suis un simple domestique » me répond l'intrus.
- « Ce n'est pas une raison pour nous voler ! Allez, va - t - en ! »

Il finit par s'en aller, mais il a fallu bagarrer dur pour le convaincre.

Cette nuit, un orage a éclaté. Ma femme est restée sur son nid, bien à l'abri, et moi, dans une touffe de lierre où je n'ai pas très bien dormi. Mais ce matin, le soleil est revenu et la pluie a réveillé la nature. Ça sent bon la terre chaude. Les insectes reviennent sur les fleurs, tandis qu'une fauvette à tête noire vient nous chanter sa sérénade.

Non loin de nous, il y a aussi Monsieur et Madame Mésange charbonnière. Ils nichent également dans un nichoir. Mais le leur est bien fermé, avec juste un trou dans la porte pour entrer (ils aiment le confort…). Ce sont des oiseaux très beaux : costume jaune, casquette noire, cravate noire. Monsieur chante du matin au soir : « Un peu m'as-tu vu, un peu m'as-tu vu, un peu m'as-tu vu… » répète-t-il, inlassablement. Il compte aussi ses écus : « huit écus, huit écus, huit écus… ».

L'année dernière, j'avais une voisine musicienne, madame Grive, enfin, c'est plutôt Monsieur qui chante !

Madame Grive passait son temps à casser les coquilles d'escargots avant d'engloutir les bêtes à cornes. Un jour, elle voulait casser unes coquille sur un banc en bois. L'escargot rebondissait pour retomber par terre. Elle a recommencé au moins trois fois, avant d'abandonner. L'escargot a eu la vie sauve, mais la tête étourdie pour longtemps.

Cette année là, un drame s'est produit. La pauvre grive a eu ses enfants mangés par une couleuvre. Elle s'était introduite dans le nid confectionné avec amour et habileté dans la haie. En tant qu'oiseau moi-même, j'étais bouleversé. Mais c'est la vie sauvage, manger ou être mangé.

Nous sommes maintenant le 23 juin. Quatre petits sont nés. Plus les jours passent, plus ils réclament à manger. Nous, les parents, nous n'arrêtons pas. Ma femme sur un piquet, moi sur un autre, nous chassons. Rapidement j'attrape des sauterelles, des coccinelles, des syrphes etc. Ce matin, j'ai attrapé un papillon. « Allez les enfants, voilà du Piéride ! C'est extra le Piéride ! »

Huit juillet. Nous décidons de ne plus leur apporter à manger au nid pour qu'ils se fassent le grand saut dans le vide et dans la vie. Je les attire au loin avec un insecte dans le bec. « Allez, sortez ! » L'un d'eux s'envole, maladroitement, pour que je lui donne sa récompense. Les autres attendent encore, ils sont au bord du nichoir. Deux se lancent dans le vide. Le dernier ne sortira que le lendemain.

Maintenant, nous sortons tous en famille visiter le secteur avant de partir pour l'Afrique, fin août ou début septembre.

Je repasserai peut être par là avant de partir, voir s'il n'y a pas quelques faucheux ou autres insectes à manger. Il faut bien se nourrir avant le grand voyage, car je vais y perdre quelques grammes !

Au revoir, Mesdames et Messieurs les Humains, à bientôt j'espère !

Gobe-mouche

Les deux petits glands

Par Rosine Guerchais

Un beau matin, blottis dans le feuillage d'un grand chêne centenaire, s'éveillèrent deux petits glands.

« Oisif » s'étirait et baillait encore, une feuille devant sa bouche, que « Zélé » avait fini sa toilette et sa gymnastique matinale.

Verts, frais et potelés, ils avaient grandi heureux à l'abri des branches puissantes de leur père, et aucun ne croyait avoir autre chose à faire dans la vie, que de rester un joli petit gland attelé à l'arbre, au milieu des feuilles.

Mais ce matin-là, un appel inconnu se mit à résonner dans leur cœur. Comme c'était étrange, ils sentaient sous leur coque, le désir de partir.

- Je veux vivre ma vie, disait Oisif
- Ah si je pouvais devenir un bienfaiteur pour l'humanité, disait Zélé.

Ils allèrent trouver leur père et se confièrent, le chêne sourit et les aida à préparer leur départ.

Quand le moment fut arrivé :

- Maintenant, écoutez-moi bien, avant de nous quitter, vous devez savoir qu'un petit gland n'apparait pas comme cela, au hasard sur la terre. Toute la nature a donné son accord pour vous aider à vivre et à grandir. La terre vous a nourri, la pluie vous a lavé, vous avez reçu les caresses de l'air, et le soleil vous a éclairés. Même, les étoiles, la nuit, ont veillé sur vous. Maintenant tous attendent de vous quelque chose
- Et quoi donc, cher père
- Que vous remplissiez votre mission, une mission unique, la mission sacrée de tous les petits glands de la terre. Trouvez là, elle est inscrite au fond de votre cœur, accomplissez là, elle vous rendra heureux.

Et nos petits glands, d'un bond, s'élancèrent sur le sol. Les voilà en route avec leur habit vert et leur chapeau rond.

Oisif gambade ici et là, insouciant et se moque de son frère qui suit le chemin. Il se gave de baies mures, pourchasse un papillon sur la colline, se perd au fond d'un bois où Zélé le retrouve, tombe dans un ruisseau d'où Zélé le retire, déchire ses vêtements que son frère raccommode. Il rit, chante, trépigne ou se prélasse, il a complètement oublié les paroles de son père.

Zélé y pense sans cesse tout en marchant sur le chemin, il tache de distinguer au fond de son cœur le secret, qui se dérobe et se dévoile à la fois.

Oisif se moque de son frère :

- quel ennuyeux personnage ! Tu penses trop. Pourquoi se casser la tête ? Allons plutôt nous amuser

Le soir tombe, des vers luisants allument leurs lanternes sur le chemin, Oisif, pour se divertir souffle dessus et les éteint. Il n'y voit plus rien et s'éloigne dans l'obscurité.

Zélé soupire et installe pour la nuit, un bon lit de terre odorante et de feuilles mortes, et s'endort pensant à sa mission.

Le lendemain, Zélé avait pris racine

Le temps passa, les pluies, les neiges, les aubes, les grands vents... Zélé, enfoui en terre, perdait sa forme de gland, il poussait vers le bas, devenant racines et radicelles, et aussi vers le haut, fragile et fier, tige fine avec ses premières feuilles.

Il ne travaillait plus qu'à une seule chose : grandir. Il était heureux, c'était si beau : monter vers l'azur, frémir dans le vent, rendre au soleil ses sourires.

Il n'y avait qu'une ombre à son bonheur, le sort de son frère l'inquiétait.

Un jour de printemps, passa sur le chemin, un vagabond que Zélé eut quelque peine à reconnaître..

- Oisif, est-ce toi mon frère ? Je t'ai connu si dodu, si pimpant, te voilà tout fripé et ratatiné !

Oisif était méconnaissable, sa vie d'amusements perpétuels l'avait vieilli, enlaidi. Lui aussi eut du mal à reconnaitre son frère, dans ce jeune arbre élancé aux feuilles vernies.

Pour cacher son émotion, il se moqua :

- Mon pauvre Zélé, que fais-tu là attaché par le pied. Tu habites un désert, c'est à mourir d'ennui. Tu me fais pitié, voyage, va voir du pays, rencontre du monde. Moi j'ai tout vu, tout visité et je me suis bien amusé
- Et es-tu heureux ?
- Non, avoua piteusement Oisif, mais je cherche le bonheur.

Zélé sourit :

- moi, je l'ai trouvé, dit-il avec simplicité. Souviens-toi des paroles de notre père, cherche en toi même, la mission du petit gland, accomplis là et tu seras heureux. Qu'y avait-il d'autre à faire, qu'accepter de s'enfuir dans le sol et avec l'aide de la terre, de la pluie, du vent et du soleil, donner naissance à un chêne aussi magnifique que notre père ?

Mais Oisif était ainsi fait que le moindre effort de réflexion l'endormait, Zélé n'avait pas dit trois mots qu'il baillait, six mots qu'il ronflait déjà.

Et c'est juste ce matin-là, que choisit Glouton, le cochon de la ferme pour aller conter fleurette à sa fiancée, dans l'enclos de la ferme voisine. Il trotte gaillard sur le chemin. Oisif se trouve sous ses pas, Glouton ne fait ni une ni deux, il le croque d'un coup de dents et poursuit sa promenade.

Zélé fut inconsolable et le resta longtemps. Jusqu'au jour où il aperçut que dans son feuillage, se formaient de nombreuses petites boules vertes : il n'en crut pas ses yeux, c'étaient des glands.

Zélé était devenu un chêne comme son père. Au fil des étés, grandirent ses branches, se multiplièrent ses feuilles et ses fruits. Les oiseaux, écureuils en firent leur domaine, les vents lui racontaient leur voyage. Sa présence puissante offrait asile à tous. Zélé était devenu un bienfaiteur.

Animation dans le perche :
« AMAZONIE : UN MONDE EN SUSPENS »
Zone Humide de Préaux-du-Perche : du local au global
Photographies de Patrick Bard
5 Mai- 7 Octobre 2012

Légende : RIO NEGRO, BRESIL, 2006. lessive à Praya Grande.
Il n'y a guère ici que quelques cases de pêcheurs et une tour d'observation des bancs de poissons. Le Rio Negro fait communiquer entre eux l'Orénoque et l'Amazone. 5 éme cours d'eau au monde par son débit, le Negro est plus lent que l'Amazone, plus chaud aussi, et il doit sa couleur noireaux particules végétales en suspension dans ces eaux acides. –la jonction des eaux, à Manaus, il peine àse mélanger à l'Amazone, dont il est le principal affluent. Dans la zone humide de Préaux et au long de l'Erre, les lavoirs ont été installés par l'homme au long des siècles. De la même façon, ils ont été le lieu où la parole des femmes s'échangeait. Découvrez-les à l'occasion de ce parcours.

François Radigue nous fait part de cette animation se déroulant sur plusieurs mois :

Cette exposition a été créée en 2008 à l'occasion du festival « Peuples et Nature » de La Gacilly, qui a reçu 250 000 visiteurs. Elle rassemble une série de 15 images en noir et blanc, en très grand format, dont le thème est l'Amazonie, plus vaste zone humide au monde, les problématiques qui s'y rapportent et les activités humaines qui en découlent.
Installée en plein air dans le parc nature de préaux-du-perche, au cœur d'une zone humide préservée, cette exposition née de l'initiative d'un groupe de bénévoles préaliens répond à l'environnement immédiat où elle est disposée. Elle relie ainsi le local au global, la représentation par la photographie et le réel qui l'entoure dans un dispositif destiné à libérer la parole autour de la problématique des zones humides, du particulier au général.
Les légendes ont été rédigées dans un but de double lecture.
Une partie d'entre elles résultent d'un atelier d'écriture mené avec les enfants de l'école primaire de Préaux. Chaque photographie est accompagnée également d'une légende rédigée par l'auteur, et qui relie les images présentées à la zone humide de Préaux, mettant en évidence le rôle de l'homme dans les deux biotopes, l'amazonien et le percheron.

La présence de cette exposition permettra également de recevoir, outre des visiteurs adultes ou des groupes, des élèves des classes des communes environnantes en partenariat avec le parc naturel régional du perche et l'association faune et flore du perche (cf. agenda ci-dessous).
Une exposition consacrée aux rivières est par ailleurs également présentée en partenariat avec l'association faune et flore de l'orne dans les locaux conjoints de la Maison des Jeunes.
Deux cafés-rencontres seront organisés durant l'exposition au Relais Saint-Germain (cf. agenda ci-dessous).

Cette manifestation a également pour but d'initier un programme d'animations du parc nature de Préaux-du-Perche, destiné à le faire vivre sur la longue durée.
Cette exposition est réalisée par la commune de préaux-du-perche, en partenariat avec le PNR du Perche et l'Affo.
Contact : Mairie de Préaux-du-Perche : 02 33 83 04 13

AUTOUR DE L'EXPOSITION: VISITES ET ANIMATIONS

12 mai 2012 à 15h
inauguration
visite guidée avec Patrick Bard et Jean-Pierre Pauly
guide du parc naturel régional du Perche

7 juin 2012 à 20 h
Café-rencontre au relais Saint-Germain de Préaux :
«zones humides, les enjeux de l'eau»
avec Jacques Perreux,
fondateur de l'université populaire de l'eau
(dîner sur réservation au 02 33 83 02 85)

9 juin 2012 à 16 h
visite guidée avec Patrick Bard et François Radigue
de l'association faune et flore de l'orne

14 août 2012 à 18h30
visite guidée avec Patrick Bard et Jean-Pierre Pauly
guide du parc naturel régional du Perche
suivie d'un pique-nique

16 septembre 2012 à 14h30
visite guidée avec Patrick Bard et François Radigue
de l'association faune et flore de l'orne
dans le cadre des journées du patrimoine

4 octobre 2012 à 20 h
Café-rencontre au relais Saint-Germain de Préaux :
«zones humides, du local au global, l'exemple du soja»
avec Emmanuel Cochon du ccfd-terre solidaire
(dîner sur réservation au 02 33 83 02 85)

Notice biographique :
Patrick Bard est né en 1958 à Montreuil-sous-Bois. Photojournaliste, romancier, écrivain-voyageur, il a notamment travaillé sur la banlieue, les frontières et les routes. Son premier roman, « La frontière », a reçu le prix Michel Lebrun (2002), le prix Brigada 21 (Espagne, 2005) et le Prix ancres Noires 2006. Membre de la Maison de photographes signatures-photographies.com, il mène un travail personnel sur la problématique de l'eau en Amazonie et sur les peuples autochtones des Amériques. Son travail photographique a été exposé au Centre Pompidou, à la Grande Halle de la Villette,
Mais aussi au Mexique, en Espagne, en Angleterre, aux Etats-Unis. Avec son épouse, Marie-Berthe Ferrer, il arpente l'Amérique Latine depuis de nombreuses années. Ses œuvres ont été acquises par plusieurs musées et collections privées.

Les joies du printemps

Par Nicole Calas, le 12 avril 2012

Comme tous les matins, quelque soit la météo et mon emploi du temps, je pars flâner un peu dans le jardin… privilège des retraités qui vivent de l'air du temps !
Ici, découverte d'un bourdon perlé de rosé endormi au cœur d'une jonquille, là, une dentelle de toile d'araignée scintillante de mille feux, ailleurs découverte d'un nid de grive…, quand ce n'est pas la recherche du hibou moyen-duc pour le photographier…bref, que du plaisir, en général, surtout quand le résultat atteint nos espérances.

Ce quatre avril, c'est la catastrophe !

Arrivée au bord du bassin pour saluer les grenouilles, je me trouve devant un affreux trou noir.
La bâche noire a lâché sous les assauts d'un petit bonhomme d'à peine trois ans qui n'a de cesse d'envoyer par le fond les silex bien pointus que son papa met de côté au cours de ses travaux d'aménagement. Le bassin est en effet commun entre nos voisins et nous, et nous n'avons jamais posé de barrière. Ce bassin mesure 7 à 8 mètres carrés pour 50 cm de profondeur et nous avons aménagé une pente douce où les oiseaux s'ébattent volontiers.
Il reste à peine 20 cm d'eau au plus profond du bassin. Les accrocs des pierres sont nombreux et le tas de cailloux empilés au fond également.
Pas de doute, il faut intervenir et vite.

D'abord, réunir tous les récipients assez grands et récupérer les bestioles.
Pataugeant dans la vase, pieds nus pour ne pas écrabouiller les tritons, je me mets au travail.
Pêcher la douzaine de poissons à l'épuisette n'est pas trop difficile et les répartir dans les seaux permet de vérifier leur état de santé… ils sont bien vigoureux et semblent en pleine forme, bien que l'on ne s'occupe jamais d'eux. L'épisode de vie sous la glace ne parait pas les avoir gênés cet hiver.

Sans perdre de temps, j'attrape ensuite avec délicatesse, un par un et à la main, les tritons alpestres de toutes les tailles qui grouillent dans la vase et les débris végétaux et qui s'agitent avec frénésie. J'en dénombre 75, la plupart paré de belles couleurs orange et gris bleu…Un passe temps qui vous amène à cultiver la patience et l'agilité du poignet.
Puis, je passe en revue le fond du bassin où il n'y a presque plus d'eau, puisque j'ai récupéré ce qui restait pour emplir mes seaux… Il y a des larves de libellules, des œufs de grenouille accrochés dans les végétaux. Les gerris sont embarqués aussi et poursuivent leur gymnastique à la surface des seaux. Je pense avoir reconnu quelques sangsues plus d'autres bébêtes que ne n'ai pas su identifier.

Tout le monde étant "sauvé", je lance alors un SOS Internet à mes naturalistes préférés…
Comment garder tous ces animaux en bonne santé dans des seaux pendant trois ou quatre jours ?
C'est que je n'y connais strictement rien, moi.
Heureusement, à l'A.F.F.O, il y a toujours quelqu'un qui répond présent, même les jours fériés.
Dominique Paris et François Gabillard me sont d'une aide précieuse.
Panique quand je réalise que, les tritons étant protégés… je n'ai, en théorie même pas le droit d'y toucher.
Je pense alors transporter mes prises vers la mare communale à la nuit tombée, comme une voleuse, en espérant que je ne ferai pas prendre !!!
C'est cela ou les laisser mourir.

Ayant contacté par téléphone Loïc Chéreau sur les conseils de François, ce spécialiste des mares au conservatoire fédératif des espaces naturels de Basse-Normandie prend le temps de me répondre, alors qu'il est en famille pour les vacances de Pâques.
M'ayant expliqué par le menu la démarche à suivre que j'ai appliquée consciencieusement, j'ai l'honneur de vous annoncer que tout ce monde aquatique a retrouvé ses appartements.

Par contre, nous avons du compléter l'eau du bassin avec celle prise au robinet, car notre réservoir d'eau de pluie n'était pas suffisant. Nous n'avons remis toute la population du bassin à l'eau qu'après deux jours afin de laisser s'évaporer le plus possible le chlore.
Une seule perte à déplorer: le plus vieux de nos poissons qui n'a pas du tout apprécié ce déménagement.
Quand à moi, je n'ai pas eu le temps de m'ennuyer ni de penser aux heures grises que j'aurai pu passer en prison !!!

J'espère que ceux de l'A.F.F.O seraient venus me soutenir le moral, quand même.

Et dire que certaines personnes s'ennuient …comment font-elles ?

Bon printemps.

Sauvetage d'un triton alpestre

La haie

- Rôles et fonctions de la haie — p 12
  Par Serge Lesur
  - Biodiversité
  - Rôle économique
- Valorisation de la haie — p 11
- La SCIC Bois Bocage Énergie — p 12

Rôles et fonctions de la haie

BIODIVERSITE

La haie est un véritable écotone (écotone : interface entre deux écosystèmes voisins présentant une identité suffisante pour se différencier d'entre eux et avoir un fonctionnement écologique particulier). Les écotones sont des milieux très riches en diversité biologique puisqu'ils contiennent des espèces représentantes des deux communautés adjacentes et des espèces originales qui leur sont propres. Ce sont des lieux d'échanges privilégiés dans un paysage et ils le rendent plus vivant tout en augmentant la diversité biologique. Ces échanges privilégiés et cette diversité biologique seront d'autant plus importants que les haies seront nombreuses et connectées entre elles ou avec des biotopes variés et nombreux.

Dans un paysage de bocage, les haies sont ainsi des lieux privilégiés de vie pour bon nombre d'espèces faunistiques et floristiques diverses, mais aussi de migration d'espèces entre deux lieux, de dissémination de graines ou d'espèces. Elles sont également lieux de refuge et de nourrissage pour de nombreuses espèces animales. La haie sera d'autant plus riche que sa composition sera variée tant au niveau botanique (variété des espèces plantées ou présentes) qu'au niveau de sa structure (strate basse, arbustive et arbres de haut jet, sur talus ou pas, longée d'un fossé ou non). En effet, les oiseaux, à titre d'exemple, vivent et nichent à différents niveaux suivant les espèces : les pouillots nichent à terre ou dans une végétation dense basse (voire des touffes d'herbe), les fauvettes et les rouge-gorge dans la partie basse des haies, les rousserolles effarvattes plutôt à mi-hauteur, les tarins des aulnes et les serins préfèrent les situations haut perché ! Il en est de même pour les très nombreuses variétés d'insectes inféodés à ces milieux. Plus les milieux seront nombreux et différents plus les espèces seront nombreuses : entre proies et prédateurs un équilibre biologique s'établira limitant la prolifération des uns ou des autres. A l'inverse, une zone uniformisée ne pouvant abriter de prédateurs laisse le champ libre aux espèces devenues indésirables car non régulées et trop nombreuses et donc envahissantes. Ainsi, de très nombreuses espèces sont représentées dans les haies, sans que, le plus souvent, l'une ou l'autre ne soit particulièrement abondante ou, au contraire, particulièrement rare.

La haie fournit le gîte et le couvert « *à une multitude d'animaux, de tous les groupes zoologiques (mammifères, oiseaux, reptiles, amphibiens, mollusques, insectes, microorganismes, etc.), de tous les niveaux de colonisation (sol, litière de feuilles et humus, feuillage, tiges, troncs, basses et hautes branches) et de toutes les formes d'alimentation (détritivores, herbivores, granivores, insectivores, carnivores)* ». (Pôle bocage et faune sauvage, Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage [ONCFS], 2011). Parlant des l'arrachage des haies, H. Saint Girons déclare, en 1993 (cité dans l'article « Les bocages et les haies en France, ONCFS, 2011), que « *Les modifications du paysage qui se déroulent, actuellement, sous nos yeux, ont pour effet essentiel de diminuer la diversité, plus rarement la richesse spécifique, et de favoriser l'extension des ravageurs* ».

L'agriculture intensive favorise, pour l'exploitation des terres, la disparition des haies pour un agrandissement des parcelles compatibles avec le matériel agricole de plus en plus imposant. Les cours d'eau sont souvent recalibrés, redressés. De ce fait, les biotopes et les différentes niches écologiques existant avant les opérations de remembrement sont détruits et … toute la vie associée avec elle. La biodiversité s'effondre, l'équilibre est rompu et favorise la pullulation de ravageurs qui ne craignent plus les prédateurs chassés de cet environnement.

L'hétérogénéité apparaît comme une nécessité au maintien de conditions écologiques favorables à la survie de nombreuses espèces. Loin d'être un handicap elle est une nécessité, car pour accomplir la totalité de leur cycle

biologique, bien des espèces ont besoin de milieux complémentaires et certaines populations ne peuvent subsister que si un paysage s'organise en différents écosystèmes disposés les uns par rapport aux autres, selon un type prédéterminé d'agencement. Les activités rurales humaines traditionnelles ont été globalement génératrices d'hétérogénéité et ont encouragé la biodiversité. La présence de différents écosystèmes en interrelation, disposés selon un agencement favorisant un fonctionnement écologique cohérent est essentielle. Cet agencement, nommé écocomplexe, résulte d'une histoire à la fois écologique et humaine. Il constitue une super entité fonctionnelle et le bocage en est un exemple remarquable.

L'une des principales caractéristiques du bocage est l'absence d'une faune - ou d'une flore - qui lui est typique. Cependant trois critères peuvent être retenus, leur présence conjointe constituant l'originalité de ce milieu : une richesse spécifique, une diversité spécifique et un équilibre entre les espèces.

Une richesse spécifique : dans un bocage, des espèces de biotopes très variés s'y rencontrent : bois, marais, landes, champs ouverts etc. Ceci se comprend aisément en connaissant la variété des milieux observés dans un bocage, ainsi que « l'effet - lisière » important qu'il présente.

Une diversité spécifique : de nombreuses espèces sont représentées, sans que, l'une ou l'autre ne soit particulièrement abondante ou, au contraire, particulièrement rare. Cette caractéristique est propre aux paysages variés qui s'opposent aux agrosystèmes monoculturaux en champs ouverts ainsi qu'aux forêts monospécifiques.

Un équilibre entre les espèces : ce caractère découle des deux précédents et résulte des interactions entre les espèces. Pour les espèces animales, les variations cycliques des densités de populations atteignent rarement l'ampleur de celles constatées dans d'autres systèmes. Ce rôle est d'autant plus marqué que la diversité des espèces, donc la complexité et la complémentarité des chaînes alimentaires, est maximale. La haie, située à l'interface de plusieurs milieux, est un lieu d'échange, de passage et de refuge privilégié pour la faune, et les haies sont connectives entre elles, ce qui permet aux espèces de circuler et de se mélanger.

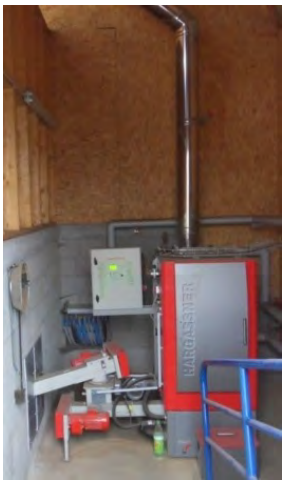
La haie est un véritable corridor de migration permettant aux différentes populations, des échanges d'individus nécessaires au brassage génétique (voir ill.7). Le rôle biologique de la haie apparaît donc comme fondamental et il est aisé de vérifier que la diversité des espèces composant la haie est le meilleur garant de son activité biologique (chaque animal y trouvera refuge et nourriture) et de son aspect esthétique.

RÔLE ECONOMIQUE

Oublié depuis pas mal d'années, le rôle économique de la haie ne doit pas être sous-estimé. Avec le développement des énergies renouvelables pour contrer les effets des changements climatiques dus à une consommation excessive de combustibles fossiles (charbon, pétrole) et une hausse du coût de l'énergie, le bois en tant qu'énergie redevient compétitif. Cette utilisation, classique jusqu'avant le deuxième conflit mondial (voire encore un peu après par endroits), avait été perdue de vue devant le faible coût des énergies fossiles et leur facilité d'utilisation (pas de travail personnel pour la récolte). A l'heure de la flambée des prix du pétrole (fuel domestique) et de l'épuisement prévu à plus ou moins moyenne échéance, et devant les avancées technologiques pour d'une part récolter le bois et le transformer et d'autre part utiliser ce bois (chaudières à bois déchiqueté ou à granulés), le bois redevient à la mode et rentable. Plus particulièrement d'ailleurs pour les exploitants eux-mêmes qui peuvent se chauffer (et produire de l'eau chaude pour l'exploitation agricole) en utilisant directement leur propre bois de haie.

VALORISATION DE LA HAIE

Différentes pistes existent : plaquettes pour les litières animales, pour le paillage des plantations ou des parterres, mais l'utilisation offrant le plus grand intérêt est le chauffage au bois déchiqueté.

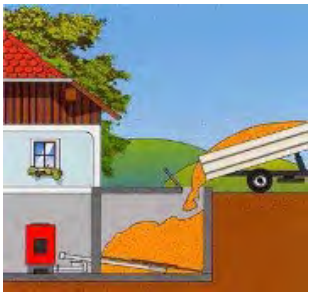


Les chaudières

Elles ne ressemblent plus aux chaudières traditionnelles à bois qu'il fallait recharger à la main. Entièrement automatisées, elles possèdent un allumeur thermique, des vis de nettoyages, de décendrage, des vis de convoyage de copeaux, le tout régulé à partir d'un boîtier de commande. Le bois déchiqueté est stocké dans un silo, qui, suivant sa capacité, offre une autonomie de quelques jours à quelques mois. L'unique différence d'utilisation entre un tel chauffage et un chauffage au fioul réside uniquement dans la livraison : le fioul est remplacé par le bois. Le confort obtenu n'a rien à envier à celui d'un chauffage au gaz ou au fioul traditionnel. Le rendement de ces chaudières est de 80 à 90% et elles sont très économiques : environ 35 m^3 de copeaux (coûtant à peu près 800€) chauffent une maison de 120 m^2 et fournissent l'eau chaude sanitaire, contre environ 2500 litres de fioul.
Ce chauffage présente un inconvénient : il nécessite un

habitat offrant des capacités de stockage correctes, ce dernier étant volumineux. Il est parfait pour un habitat de ferme ou avec dépendances.
Une alternative existe pour des logements plus petits, n'offrant pas ces lieux de stockage : le chauffage au granulés de bois. Ces derniers sont fabriqués à partir de la sciure des scieries, donc nous n'en parlerons pas ici, mais il est bon de connaître son existence, car c'est un chauffage également très performant.

Stockage



Autre stockage possible

Les avantages
La ressource est abondante dans le département. Le bois déchiqueté, produit sur place, ne nécessite aucun transport coûteux et gourmand en énergie. Cette matière première, le bois de la haie, est inépuisable... à condition qu'un plan de gestion soit mis en place.
Bien sûr, il faut couper les arbres et les transformer. Ce travail nécessite de l'énergie fossile. Mais il faut simplement 2,5 l d'équivalent fioul pour produire 1 m^3 de copeaux… remplaçant 80 l de fioul !
Le bilan en CO_2 est neutre : un arbre dégage autant de CO_2 en brûlant qu'il en a capté en poussant.

Quelques chiffres
1 km de haie bien fournie est équivalente à 1 ha de taillis forestier. Ce kilomètre correspond à 960 l de fioul, ou 1120 kg de gaz ou 11 000kwh ou 8 stères de bois, ou 15 m^3 de plaquettes ou encore 1 TEP (Tonne Equivalent Pétrole).
Or l'Orne possède 30 000 km de haies !
1 km de haie recépée tous les 10 ou 15 ans fournit des tonnages en bois variant avec sa composition. Une haie arborée avec chênes, hêtres, érables, fournira 100 à 150 t au km, une haie de noisetiers, saules, aubépines ne fournira que 30 à 50 t.
En moyenne, une maison correctement isolée de 120 m^2 nécessitera 100 à 200 m de haie par an pour son chauffage ET l'eau chaude.

Dans l'Orne
Plus de 150 chaudières individuelles et collectives (chauffant plusieurs bâtiments d'une commune) ont été installées.
Environ 2500 t de bois déchiqueté sont consommées par an (soit 760 TEP économisés, ou encore 2 500 t d'émission directe CO_2 .
Sur 30 333km de haies, seulement 5% sont valorisées en bois déchiqueté.).

Récolter une haie
Des matériels performants, des nouvelles organisations de chantiers optimisent leur exploitation.
Avant de couper la haie, il faut l'entretenir !
Bien souvent, les tailles latérales favorisent épineux et lianes au détriment des autres essences. Ces tailles trop fortes condamnent les haies à long terme.
Le recépage (coupe à ras du sol) tous les 12 ou 15 ans favorise la diversité des essences en redonnant de la lumière. Il permet d'obtenir des brise-vent efficaces, des lieux de nidification et d'alimentation pour la faune, etc. Il favorise la croissance verticale des arbres et peut s'accompagner d'un regarnissage de jeunes plants. Il est moins coûteux que les tailles latérales.
En pratique, la coupe se mécanise grâce, par exemple, à la griffe forestière. Les branches sont saisies par poignées et alignées en gros tas. Ces tas sont repris par la déchiqueteuse qui rejette les copeaux dans une remorque… comme le maïs.
Après la coupe, 4 à 5 mois de séchage sont nécessaires pour obtenir un combustible de qualité. Le bois doit perdre 20 à 30% d'humidité. Cette opération ne nécessite aucune énergie : c'est une fermentation naturelle qui sèche le bois.

Des conseils, des aides peuvent être apportés tant aux particuliers voulant installer ce chauffage qu'aux agriculteurs désireux de valoriser leurs haies.

2 sites peuvent être consultés :
www.orne-agri.com
www.boisdechiquete61.com *(à suivre)*

Sources :
« Le bois déchiqueté » : 2 plaquettes, l'une à l'intention des particuliers et l'autres à l'intention des agriculteurs, faites par la chambre d'agriculture de l'Orne; CUMA Orne, la Région Basse Normandie et le conseil régional de l'Orne;
« La haie, Patrimoine naturel de l'Orne » : livret publié par le conseil Général de l'Orne, le CAUE,la chambre d'agriculture de l'Orne, Le PNR Normandie Maine et le PNR du Perche.

La SCIC Bois Bocage Énergie

Créée en 2006 à l'initiative d'un groupe de 21 personnes (agriculteurs, particuliers et collectivités), la société compte aujourd'hui plus de 100 associés répartis sur les départements de l'O, du Loir et Cher et de la Sarthe.

Son objet :
Le négoce du bois déchiqueté issu de la valorisation des ressources naturelles locales, en majorité du bois issu de l'entretien durable des haies.
Bois Bocage Énergie s'occupe donc :

- de l'achat et de la vente de bois déchiqueté ;
- de la gestion des plates-formes collectives de stockage et de séchage ;
- de la promotion de cette énergie renouvelable.

Qu'est-ce qu'une SCIC ?
C'est une société à la fois commerciale et coopérative. Bois Bocage énergie fonctionne sous forme de SARL dirigée par deux gérants et avec un fonctionnement coopératif (assemblées générales…). La SCIC se caractérise par :

- la finalité d'intérêt collectif de son activité, elle est soumise à l'agrément du préfet pour pouvoir fonctionner;
- son multi-sociétariat : les parts sociales sont détenues à la fois par des particuliers, des entreprises, des collectivité..

Les principes :
Dès le début, l'éthique est clairement affirmée, et c'est une nouvelle relation qui se met en place entre les différents partenaires. La société ne cherche pas les bénéfices, ils sont d'ailleurs systématiquement reportés en réserve impartageable. Elle cherche un équilibre entre le prix d'achat de la matière première et le prix de vente aux clients. C'est donc un rapport gagnant-gagnant qui se met en place :

- rémunérer correctement le travail des producteurs;
- vendre le bois un prix correct pour le client en évitant une spéculation les années à venir;
- agir en faveur de l'environnement;
- mettre en place une économie locale qui profite avant tout aux acteurs du territoire.

Au sein de cette SCIC, des plans de gestion des haies sont proposées aux agriculteurs afin de mener à bien et dans une perspective de développement durable, l'exploitation de leurs bois de haies. De ce fait, les propriétaires de haies sont assurés, avec cette possibilité, d'une gestion correcte et à long terme de leur capital « haies ». Désormais, et avec le développement des installations (dans le privé comme dans les collectivités locales ou les industries) de chauffage par le bois, la valeur économique d'une gestion des haies n'est plus une utopie ou une vue de l'esprit.

Siège social :
SCIC Bois Bocage Énergie
Place de l'Église
61 800 Chanu

www.boisbocageenergie.fr : sur ce site, vous retrouverez tout ce qui a été écrit et d'autres renseignements pratiques.

Les rencontres naturalistes

Rapportées par Martine Lesur

Madère

Le premier sujet proposé par Michel Provost fut un sujet de rêve, une balade naturaliste traversant des paysages grandioses, guidée par un botaniste de renom. Le petit résumé (incomplet !) ci-dessous ne pourra rendre compte des beautés entrevues ce soir là : rien ne vaut la présence à ces rencontres naturalistes, où tout le monde est invité.

L'île de Madère présente 600 km de côtes et mesure 60 km sur 25. Dépendante du Portugal, elle est située à la même latitude que Marrakech. Pourtant elle est renommée pour la douceur de son climat, due évidemment à l'influence de l'océan atlantique qui l'entoure. Toutefois, le nord de l'île est deux fois plus humide que la partie sud. L'île présente un relief déchiqueté, des sommets impressionnants (le point culminant est situé à 1860 m). Madère est en fait le sommet émergé d'un très haut volcan sous-marin. Le sol est donc composé uniquement de roches volcaniques, à l'exception d'une poche de calcaire venue là on ne sait comment, et qui fut exploitée pour fabriquer de la chaux (aujourd'hui, le gisement est épuisé). Les seules gelées se produisent en altitude, vers 1500 m.

Le climat humide et doux, le relief accidenté transforment Madère en un paradis botanique. Les fleurs y sont présentes toute l'année. Bien sûr, les espèces varient suivant les mois, mais l'île est un jardin fleuri constamment. L'insularité n'a pas qu'une influence climatique. La flore y a évolué en milieu isolé, et beaucoup d'espèces sont donc endémiques, c'est-à-dire qu'elles ne se trouvent qu'à Madère, la bien nommée « Île aux fleurs ».

Le Nord-Est de l'île, région de Santana :

Le relief y est vigoureux. Des falaises tombent en à-pics impressionnants dans l'océan. Les parois rocheuses basaltiques sont couvertes d'une végétation particulière. Citons la joubarbe *Aeonium glandulosum* aux rosettes collées sur les rochers verticaux, , un sedum jaune *Aichryson villosum* souvent compagnon de la première, tous deux endémiques de l'île, un violier (*Matthiola sp)* offrant un bouquet de fleurs violettes, originaire d'Amérique du Sud et cultivé sur la côte d'Azur. Les routes sont bordées d'une véritable « mauvaise herbe » originaire d'Afrique, la spectaculaire agapanthe ! De très nombreuses espèces de mimosas se plaisent sur ce sol.

Aichryson villosum

Aeonium glandulosum

Les reliefs présentent des couleurs extraordinaires. D'abondantes composées annuelles poussent sur ces pentes : *Galactites tomentosa* que l'on trouve dans le sud de la France, une immortelle aux feuilles duveteuses, *Helichrysum devium* , etc.

Galactites tomentosa

Helichrysum devium

Les montagnes

La promenade se poursuit le long d'une levada. Le sud de l'île déficitaire en eau, nécessita un système d'irrigation sophistiqué. Un réseau de canaux et de rigoles fut creusé à main d'homme dans la montagne, dès le XVII ème siècle. Ces canaux, amenant l'eau du versant nord, sont bordés de petits chemins (tracés à la construction) permettant leur entretien et… la randonnée !

Le long de la levada fleurit un beau géranium (*Geranium palmatum*) endémique présentant de très grandes feuilles.

Geranium palmatum

Une forêt remarquable, relique de végétation qui couvrait à l'origine le bassin méditerranéen, s'est conservée là, à l'abri des glaciations. C'est une laurisylve, endémique de Madère et classée au patrimoine de l'humanité par l'UNESCO. Elle présente 3 espèces de lauriers endémiques de l'île. Cette forêt se développe sous de fortes précipitations, aussi le sous-bois est riche en fougères, mousses et lichens

entre autres !.

L'Ouest-Sud Ouest est sec, peu arrosé, couvert d'une végétation de landes. Les cultures n'y sont pas aisées et les labours se font parallèlement aux courbes de niveau. Les routes sont peu à peu abandonnées et de nombreux tunnels sont creusés. On y trouve un pinson endémique ayant la tête un peu plus bleue que chez nous.

Lotus glaucus

Le long de la côte, un lotier (*Lotus glaucus*) tapisse les roches. Quant aux capucines, elles forment de véritables tentures recouvrant des pans entiers de rochers.

La capitale Funchal, au sud-Est, voit ses rues ornées de spectaculaires tulipiers du Gabon à fleurs rouge vif. 3 jardins botaniques présentent une multitude d'espèces. Le géranium de Madère (*Geranium maderensis*), endémique rare dans le milieu naturel, présente de grandes feuilles et une inflorescence resserrée. Monocarpique, il ne fleurit qu'une seule fois après une période de végétation pouvant durer plusieurs années, puis il meurt. On peut admirer l'arbre du voyageur, dont le tronc est formé par l'emboitement de gaines foliaires. Comme le bananier, ce n'est pas un « arbre » au sens strict du terme, puisqu'il ne forme pas de bois. Un datura arbustif (appelé arbre du diable) s'orne de fleurs mesurant 25 cm … Le coin des palmiers présente de nombreuses espèces (Il en existe 3 400 de par le monde). Du kapokier au fruit hydrofuge (contrairement au coton) au « cactus géant » n'ayant rien d'un cactus à part l'apparence puisque c'est une euphorbe (avec latex), ces jardins offre un dépaysement total par la variété extraordinaire des espèces présentées.

Geranium maderensis

Le voyage de ce vendredi soir fut un feu d'artifice de couleurs et de beauté, que ce petit texte ne fait qu'effleurer.

Une levada

Les arthropodes du littoral bas normand.

Caire Mouquet, du GRETIA, vint nous parler de ce milieu riche et complexe. Le sujet pourtant ardu pour des néophytes, fut présenté à l'aide d'un diaporama splendide. Exposé d'une manière remarquable, il passionna tout le monde, spécialistes et... ignorants comme moi-même.

Ce littoral, entrecoupé de vallées, présente 450 Km de côtes (Manche et Calvados) partagées entre un bassin sédimentaire calcaire et un socle ancien cristallin. Parfois urbanisé et endigué, il présente une grande diversité de milieux. On y trouve de belles plages sableuses avec laisses de mer et dunes (côte Ouest du Cotentin), des falaises (du Bessin et de la baie du Mt St Michel), sans oublier le cap de la Hague sauvage avec ses hautes falaises mais aussi ses criques et ses plages.

L'étude présentée concerne les arthropodes de l'estran.
L'estran est cette partie du littoral située entre les niveaux des plus hautes et des plus basses mers. Il est donc recouvert lors des pleines mers et découvert lors des basses mers. Le haut de plage végétalisé, touché exceptionnellement par les grandes marées d'équinoxe ou par les grandes tempêtes, a été aussi étudié.
Les bestioles concernées sont les arthropodes (invertébrés recouverts d'une cuticule rigide, comprenant des insectes, des crustacés, des myriapodes, des arachnides) continentaux, donc ayant la capacité de respirer à l'air libre contrairement à leurs cousins marins (bien que parfois, la distinction ne soit pas évidente).
La récolte de ces petits animaux se fait de trois manières, suivant le milieu :

- la chasse au burin et au marteau sur les rochers : mais cette méthode détruit l'habitat ! Ce n'est donc qu'une chasse occasionnelle ;
- l'immersion de la laisse de mer puis son tamisage ;
- la chasse à vue, en soulevant laisses, blocs, galets, bois etc.

Il est évident que les plages nettoyées mécaniquement sont devenues des déserts : rien ne peut y être récolté !
Entre 2008 et 2009, 1 600 données environs ont été recensées sur 73 communes (soit 45% des communes du littoral). Examinons les différents milieux et quelques espèces trouvées.

Les platiers rocheux à fissures

Leur immersion quotidienne par la marée, l'air saturé d'humidité, l'obscurité et la température constante qui règnent dans les fissures, transforment ces milieux en sites très originaux, semblables aux grottes. Les invertébrés survivent grâce aux bulles d'air emprisonnées dans

les fissures, certains rajoutant des dispositifs physiologiques capturant cet air précieux. Citons :

Aepophilus bonnairei : une punaise…mythique, retrouvée au Cap Lévi et dont il n'y a que 4 données (dont une historique à Tatihou). C'est un prédateur des autres invertébrés continentaux.

Neobisium maritimum (ou pseudo scorpion, il n'y a qu'à regarder son portrait pour comprendre…) ***:*** cet arachnide se nourrit de collemboles et d'acariens. Aucune donnée n'avait été publiée avant 2009 en Basse Normandie. Il a été trouvé dans le Val de Saire et dans la Hague.

Anurida maritima (insecte***):*** peut être trouvée en grands groupes de 20 à 100 individus ;

Aepopsis robini : petit carabe assez commun qui rajoute aux bulles d'air présent dans les fissures de petites bulles bloquées sous les élytres des adultes ou dans les soies des larves. Son accouplement ne dure que 15 secondes ! Aussi appréciez cette photo magnifique !

La mouche à longues pattes, ***Aphrosylus raptor,*** pond dans les patelles ou les calices de balanes. Les larves s'y développent. Les adultes sont des prédateurs de petits annélides. Le mâle possède des miroirs sous ses yeux qui émettent des éclats afin d'attirer les femelles. Deux mouches ont été recensées lors de l'inventaire à la Hague.

Les plages sableuses à laisses de mer

Imaginez un milieu où l'évaporation est intense, où l'air et le sol sont arides, où les variations de températures sont fortes et rapides, les vents importants et constants et le sol instable, vous allez dire : « Nous sommes dans le Sahara ». Sûrement au niveau des arthropodes. La plage, puisque c'est d'elle qu'il s'agit, n'est pas un milieu accueillant. Il faut en plus rajouter l'immersion régulière et l'aspersion d'embruns salés. Dans ces conditions, la laisse de mer (algues déposées par la mer) apparaît comme une oasis. Elle apporte humidité, chaleur, nourriture à de nombreux invertébrés. C'est un milieu original, transition entre la mer et la terre. Elle forme un habitat linéaire et on peut en distinguer plusieurs types. Quand on se dirige de la mer vers la terre, on trouve successivement :

Les laisses fraîches, les laisses en décomposition, les laisses enfouies et le haut de plage végétalisé.

Ses habitants ? Citons :

Cafius xantholoma : staphylin prédateur, très abondant sur tous les estrans sableux ou rocheux pourvu qu'ils possèdent une laisse de mer ;

Armadillidium album : cloporte dépigmenté détritiphage. Il ne vit pas partout, mais là où il se plait, il peut être très abondant. Il colonise les grandes plages sableuses et dunaires de l'Ouest du Cotentin ainsi que les estuaires des fleuves.

Fucellia sp : mouche dont la larve est détritiphage.

Broscus cephalotes : gros carabe (10-12 mm) qui creuse un terrier sous les abris stables. Il s'y cache le jour et dévore ses proies la nuit.

Lygus maritimus : jolie punaise qui vit sur le haut végétalisé des plages. Elle se trouve sur *Artemisia, Rumex, Suaeda, Atriplex.*

Halorates reprobus : araignée prédatrice des puces de mer vivant en haut des plages, dans les rochers et blocs de pierres.

Les plages à galets en pied de falaises

Leurs habitants sont les mêmes que précédemment. Mais s'y ajoutent quelques espèces spécifiques, qui ne supportent pas une immersion régulière. Citons :

Pseudomogoplistes vicentae septentrionalis : sous espèce décrite en 1999 à partir d'une station manchote, cet insecte se nourrit de débris végétaux et animaux dans les laisses de mer. Connus en Basse Normandie uniquement dans les falaises de la Hague et de Champeaux.

Ligia oceanica: c'est le plus gros cloporte français ! Il a conservé une respiration de type branchiale. Aussi ne vit-il que des dans un environnement saturé en humidité. Il se réfugie dans des crevasses au pied des falaises en journée et sort la nuit.

Lors de cette étude, 298 taxons ont été recensés sur les estrans bas normands. Or 1/4 de ces espèces ne peuvent vivre ailleurs. Ces milieux, peu connu du grand public, sont de véritables trésors environnementaux.

Merci à François Nimal qui a permis d'insérer quelques unes de ses photos Voici l'adresse du site de ce photographe :

http://www.nimal.fr/

Les photos y sont extraordinaires et la visite vous laisse du rêve plein la tête ! François Nimal expose en ce moment au Manoir du Tourp, à Omonville la Rogue (50) jusqu'au 3 juin.

Le sujet : la mare (photographiée d'une manière originale, de l'intérieur. L'ensemble, naturaliste autant qu'artistique nous « plonge » dans un monde inconnu)

Claire Mouquet nous parla également de « l'atlas des longicornes armoricains »par X. Gouverneur & P. Guérard.

Véritable travail de fourmis exclusivement consacré aux longicornes armoricains, ce nouvel ouvrage fait la synthèse des connaissances acquises sur la distribution de ce groupe sur l'ensemble du Massif armoricain et de ses marges. Ainsi, ce sont plus de 23000 données issues de l'examen des collections publiques ou privées, de l'analyse de la bibliographie et de l'activité de près de 1000 naturalistes qui ont été exploitées pour sa réalisation.

Qu'elle soit indigène ou introduite, chacune des 123 espèces avérées du territoire de l'étude est présentée au travers d'une courte monographie rédigée dans un style accessible à tous les publics, décrivant l'insecte et insistant sur les critères morphologiques qui permettent de séparer aisément les espèces proches. Les préférences écologiques, tant de la larve que de l'adulte, sont abordées ; la distribution, la phénologie ainsi que le statut régional sont commentés.

Pour commander, se renseigner sur le site :
http://www.gretia.org/

Groupe d'Etude des Invertébrés Armoricains

Côte de la Manche (Vauville) *photo : S.Lesur*

Des nouvelles de la liste

Rapportées par Martine Lesur

Les 24 heures de la biodiversité

C'est parti ! Le flambeau des 24 heures de la biodiversité a été repris par le PNR des marais du Cotentin et du Bessin pour l'année 2012. Nous en sommes très heureux et fiers. Commune littorale, les espèces observées seront donc bien différentes (pour une grande partie) de celles observées ces trois dernières éditions dans l'Orne. Les milieux naturels et les habitats également présentent des attraits bien loin de ceux visibles dans notre beau département. Inscrivez-vous donc et participez en masse à cette édition qui promet de beaux moments.

pour cela (inscription, renseignements, programme, dates ... tout y est), il suffit de cliquer sur ce lien :
http://www.parc-cotentin-bessin.fr/fr/24h-biodiversite-t178.html?PHPSESSID=4d755be1b2384acafd2790756e196e8a

Serge Lesur, 25/02/2012

Escargot

Nous venons de recevoir la plaquette Natura 2000 pour la Haute Vallée de la Sarthe et découvrons avec intérêt la présence sur la commune de Moulins-la-Marche d'un tout petit escargot de prairie humide, le **Vertigo étroit** (1,8 mm), dont c'est la première donnée en Normandie. L'AFFO aurait-elle des informations à communiquer, pour le plaisir d'en connaître plus à ce sujet ?

Sylvaine Noirot, 07/03/2012

Olivier Hesnard répond :

C'était ma première observation en Normandie ! Mais pas la première donnée de Normandie!

Cet escargot est, de par sa rareté et sa taille, mal connu.

Contrairement à la majorité des vertigo qui présente un enroulement vers la droite, celui là présente un enroulement à gauche. L'ouverture se situe à gauche de l'axe d'enroulement.

Photos sur ce lien
http://www.sci.muni.cz/botany/mirecol/mollusc.php?lang=en&h2=10

Il est rencontré dans les bas marais alcalins, milieu rare en Normandie.

L'ensemble des espèces présentées sur cette page vivent dans ce type de milieu. Elles ne sont pas toutes de notre région.

On trouve aussi *Vertigo moulinsiana* (Vertigo de des Moulin), espèce de l'annexe 2 de la Directive Habitats, "un peu plus commune" chez nous. Vous remarquerez les petites dents à l'entrée. Elles sont particulièrement développées chez *Vertigo antivertigo* (dans la litière des zones humides) : http://www.mollbase.de/list/index.php?aktion=zeige_taxon&id=440

Pour finir, sur les pots de fleur en terre de votre jardin, (cimetières, prairie humide et coteaux calcaire) vous pouvez observer *Vertigo pygmaea.* http://www.mollbase.de/list/index.php?aktion=zeige_taxon&id=442. Attention, c'est petit (2 mm), à ne pas confondre avec *Lauria cylindracea* (5 mm adulte)

Olivier Hesnard, le 08/03/2012

Bivalves

Avec la sécheresse actuelle, les niveaux de nos cours d'eau sont assez bas, une occasion de découvrir des coquilles échouées de nos grandes espèces d'eau courante, les naiades du genre *Unio*. J'ai eu le plaisir de découvrir avant-hier sur un affluent de la Sarthe dans l'Orne un amas de double coquilles, à voir ici :
https://picasaweb.google.com/botrusfr/Unio?authkey=Gv1sRgCLG66dW7vJmeOA#
A priori, il s'agit de la mulette épaisse, *Unio crassus*, une espèce inscrite à l'annexe 2 de la Directive Habitats. Elle a une coquille moins allongée que ces cousins *Unio tumidus* et *Unio pictorum* (rapport largeur / longueur supérieur à 0.50). Contrairement aux *Anodonta*, les *Unio* ont des "dents".
Une clé d'identification des naiades en français est disponible ici :
http://www.conservatoire-sites-allier.fr/Downloads/Naiades.pdf
Mais toutes les identifications devront être confirmées par un spécialiste. Peter Stalleger,14/03/2012

Papillons

Vient de sortir, la liste rouge de lépidoptères rhopalocères de France, selon les critères de l'Union Internationale de la Conservation de la Nature (UICN). Seize espèces de papillons de jour sont menacées de disparition en France métropolitaine et dix-huit autres quasi menacées. C'est ce que révèle le nouveau chapitre de la Liste rouge des espèces menacées en France, consacrée pour la première fois en métropole à un groupe d'insectes. Le risque de disparition des 253 espèces de papillons de jour a été étudié par le Comité français de l'UICN et le Muséum national d'Histoire naturelle, en collaboration avec l'Office pour les insectes et leur environnement et la Société entomologique de France. Nous remarquons qu'aucune des 16 espèces menacées en France n'est connue en Normandie. Mais la Normandie accueille 4 papillons "quasi-menacés" en France (NT) :

- *Maculinea alcon*, l'azuré des mouillères (curieusement appelé azuré de la pulmonaire dans cette liste, erreur ? ou est-ce le nouveau nom officiel en français ?), connu uniquement des landes de Lessay et de 2 ou 3 tourbières du Perche ;

Maculinea alcon

- *Boloria aquilonaris*, le nacré de la canneberge, un seul site du Pays de Bray ;
- *Boloria selene*, le petit collier argenté, semble encore assez bien présente dans l'Orne....
- *Limenitis populi*, le grand sylvain, quelques stations connues dans l'Orne.

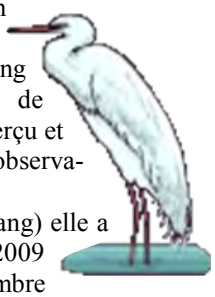
Il faudrait pouvoir sortir maintenant des listes rouges pour les deux régions normandes, car tout laisse à penser que les cartes de répartition publiées dans DARDENNE B., DEMARES M., GUERARD P., HAZET G., LEPERTEL N., QUINETTE J.P., RADIGUE F., 2008 - Papillons de Normandie et des îles Anglo-Normandes, Atlas des Rhopalocères et des Zygènes. AREHN, 200p. sont déjà en partie des cartes historiques reflétant la répartition de la fin du XXe siècle.
Vient de sortir, la liste rouge de lépidoptères rhopalocères de France, selon les critères de l'Union Internationale de la Conservation de la Nature (UICN) (voir site de l'UICN) Peter Stalleger, le 16/03/2012

Grandes aigrettes

Depuis quelques mois, j'ai pu faire ou eu écho d'observations de Grande aigrette à Sées et sur quelques communes plus ou moins proche. Parfois une seule mais le plus souvent deux ou beaucoup plus. Ce qui est nouveau pour moi. Sans la chercher vraiment, il me semble que l'observation aurait difficilement pu m'échapper si l'espèce avait été présente. Un oiseau tout blanc (de plumes), de cette taille ne doit pas passé aisément inaperçu. Je sais qu'une situation ne fait pas loi, mais j'ai l'impression d'une expansion rapide et récente de l'espèce en hiver dans le secteur, même si elle date de quelques années voire décennie dans la région.

Dominique Paris, le 16/03/2012

Depuis 2-3 ans, je constate également une sensible augmentation de la présence hivernale de grande aigrette, hors étangs, des individus isolés, près des cours d'eau (prairies des plaines alluviales), notamment dans la vallée de la Même, dans le sud du Perche ornais où je ne l'avais jamais vu avant. Je témoigne de mes observations propres mais aussi de celle d'un ami non naturaliste mais un peu observateur (agriculteur !) qui me signale ses observations inhabituelles : un grand « héron » tout blanc, un ragondin albinos, etc… Aurélien Cabaret, le 17/03



Je confirme ton impression sur la Grande Aigrette. Elle hiverne maintenant dans le Perche, non seulement aux bords des étangs au nord du Perche, mais presque partout le long des vallées percheronnes. Cet oiseau de grande taille ne passe d'ailleurs pas inaperçu et beaucoup de gens me font part de leurs observations.
Chez moi à La Chapelle-Souëf (pas d'étang) elle a hiverné (un individu) du 5 décembre 2009 au 15 janvier 2010, puis du 20 décembre 2010 au 20 janvier 2011, puis à nouveau (le même individu ?) du 29 décembre 2011 au 5 février 2012,absente (?) pendant la période de neige et de grand froid de ce dernier hiver, et réapparition le 17.2.2012 mais cette fois il y avait 2 individus.
Bref un oiseau fréquent en hiver sans même le rechercher. (…) 6 autres observations sont rapportées. Bref un oiseau fréquent en hiver sans même le rechercher.

François Radigue 18/03/2012

Revuel

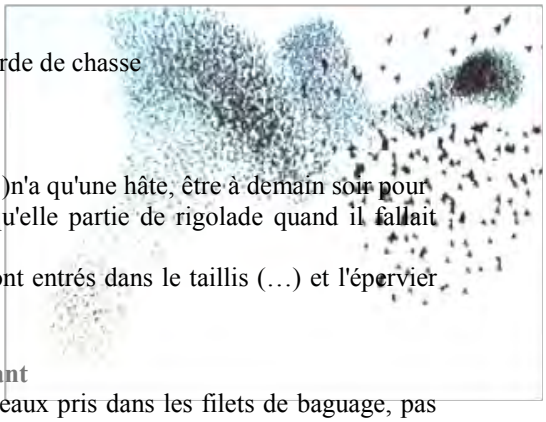
Par Aurélien Cabaret

2011-11-09, Liste obsnorm2 : CIPAN
Le développement des Cultures Intermédiaires Pièges à Nitrates est-il favorable aux oiseaux ? Alouette lulu, oedicnèmes, pouillots véloces et grives musiciennes, ou plus généralement les granivores. Des ornithologues normands donnent leur avis… un avis qui interpelle.

2011-12-25, Liste obsmaine: Plus d'échanges, partant plus de joie !
Depuis quelques années en France, des associations développent à l'échelle régionale des outils sur internet, pour saisir (transmettre, partager…) ses observations naturalistes. Il est trop tôt pour un faire un bilan mais il apparaît qu'elle font l'objet d'une certaine réticence. On leur reproche parfois de faire concurrence aux listes de discussions internet (qui alimentent ce revuel) . PVV adresse un message dans ce sens, une critique intéressante, et vante les échanges entre naturalistes au moyen de ces listes de discussion.

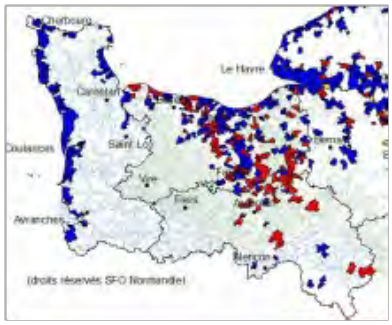
2012-01-02, Liste affo: Le cloporte et le mouton
Dominique lance une devinette : "Quel point commun existe-t-il entre une brebis non tondue et un cloporte du nom de Armadillidium vulgare (pour les spécialistes) ?"
Réponse finale : Les deux sont incapables de se retourner lorsqu'ils tombent sur le dos les pattes en l'air.

2012-01-02, Liste affo: Le chant de la grise draine
Comment apprendre le chant de la grive draine. Peter se souvient d'un vieux garde de chasse qui le lui avait appris ainsi : Grêle au cul... du gros.... du menu...



2012-01-10, Liste obsmaine: le spectacle des étourneaux
Eric nous raconte : " Je ne me lasse pas de ce spectacle, et ma puce de 8 ans (…)n'a qu'une hâte, être à demain soir pour être sous les nuées d'étourneaux qui dansaient devant ses yeux ébahis... et qu'elle partie de rigolade quand il fallait s'abriter sous sa capuche pour éviter les fientes...
Je ne saurai dire combien ils étaient, peut-être cent, peut-être mille mais ils sont entrés dans le taillis (…) et l'épervier était évidemment de la partie..."

2012-01-24, Liste obsnorm2 : Sur le même thème...nettement plus surprenant
« Septembre 2010 à la Prairie de Caen, lors d'une tournée pour relever les oiseaux pris dans les filets de baguage, pas d'oiseau mais... un demi-crapaud (ceinture pelvienne + pattes arrières) [Photos à l'appui] à 1m50 du sol dans un filet, en bordure de la mare de la Prairie de Caen. Les filets étaient pourtant inspectés toutes les 20 à 30 minutes... » F. Gabillard



2012-01-26, Liste affo et Lettre de Tela Botanica : orchidées de Normandie
« C'est fait ! Depuis le temps que l'équipe, chapeautée par le cartographe de la SFO Normandie, est dessus. Depuis le temps qu'on attendait certaines données (CBN de Bailleul, Orne), la carto normande complète, c'est-à-dire Haute et Basse Normandie réunies, est enfin faite. » http://sfo-normandie.fr/especes.htm

2012-02-04, Liste obsmaine:
Pensez à mettre une goutte d'huile pendant la période de gel (froid sec), pensez à disposer des abreuvoirs aux oiseaux. Un conseil de Stéphane, ajoutez "une petite goutte d'huile pour éviter le gel".

2012-02-10, Liste obsnorm2 : Enfin l'hiver
La neige persistante est l'occasion d'observer les animaux par les traces qu'ils laissent dans la neige.
« Ce qui m'étonne toujours, c'est la quantité de débris d'écorce, de lichens et de mousses tombés sous certains arbres en seulement quelques heures, suite à un passage d'une ronde de mésanges ou autres oiseaux. Egalement la quantité de graines de bouleau. »
Pour Peter, c'est aussi les circonstances de l'observation quotidienne de marcassins. « En début d'après-midi du mercredi 8 février, à l'aller, je ne vois pas les deux marcassins dans le petit chemin, mais ils ont manifestement continué à remuer les feuilles sous la neige le long du talus, et au retour, je ne les cherche même plus..., jusqu'à ce que je remarque un de ces petits sangliers blotti par terre sur le chemin à deux mètres devant moi. »

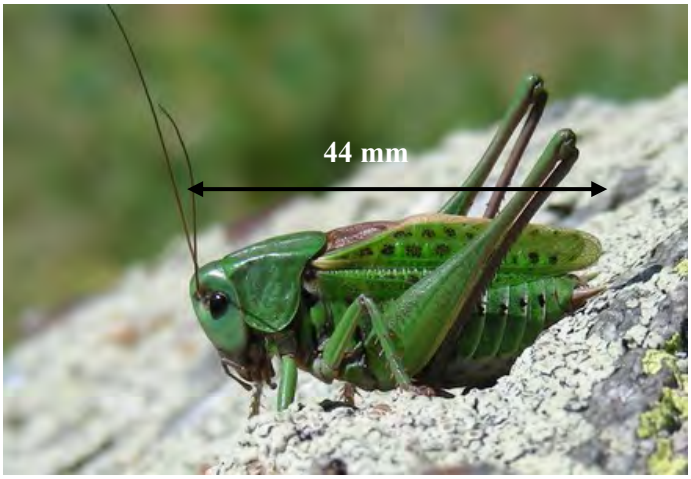
Avis de recherche

Par Aurélien Cabaret & Peter Stallegger

Le Dectique verrucivore est une grosse sauterelle de montagne…du moins c'est ce que l'on pourrait croire aujourd'hui tant il est facile de la rencontrer à la montagne et difficile sinon impossible de la rencontrer en plaine. Pourtant les données historiques nous indiquent que cette sauterelle était largement répandue en plaine et présente en Normandie, avant l'intensification de l'agriculture et la mutation des espaces ruraux.
Alors que la coordination normande des observateurs s'apprête à achever un atlas contemporain des orthoptères (criquets, grillons, sauterelles…), après plus de 10 ans d'observations naturalistes, cette sauterelle parait disparue de l'Orne et quasi disparue de Normandie !

Pourtant nos voisins picards, par exemple, comptent 65 observations récentes de cette sauterelle. Il est difficile d'admettre sa disparition de Normandie…et il serait formidable de constater sa présence actuelle dans notre région.

Données historiques
Henri Gadeau de Kerville (1932) indique : *commun dans la région d'Elbeuf (76), Les Damps et les environs de Gisors (27), très commun dans la plaine de Sarceaux, Alençon, Le Crochemélier, près Bellême (61)*



Mâle pyrénéen, taille maximum

Notre région est-elle suffisamment préservée ?

pour avoir conserver quelques populations relictuelles de cette sauterelle

Comment l'identifier ?

En Normandie, elle se distingue des autres sauterelles

Femelle pyrénéene, taille minimum

Par sa **grande taille** (24-44 mm) avec des ailes qui dépassent peu l'extrémité du corps (de moins d'1 cm) ou pas.
Par sa **coloration** verte mais jamais totalement, elle présente toujours des parties noire, grise ou marron, sur l'abdomen, les ailes...
Par son **comportement**, elle saute un peu comme une grenouille dans l'herbe.

En bref, elle est aussi grosse que la grande sauterelle verte mais des ailes plus courtes et une coloration bariolée.

Ouvrez l'œil lors de vos promenades champêtres !

Où ?
Plutôt sur coteaux calcaires, dans les herbes basses (< 30 cm).

Quand ?
Elle chanterait à partir de la mi-juillet

Que faire ?
Si vous pensez avoir observé cette sauterelle, prenez une photo et contactez nous rapidement

Aurélien CABARET aurelien.cabaret@laposte.net 02 33 25 57 98
Peter STALLEGGER Peter.Stallegger@wanadoo.fr

pour une éventuelle visite de terrain.

« Pesticide mon amour » à Agadir

Par Éric Fretel

Septembre 2011

Je suis à Kaïkoora, en Nouvelle-Zélande, un petit village loin de tout, au bord de la mer. Je viens de réserver un bateau pour aller dire bonjour aux baleines le lendemain. Je consulte mes mails et j'ai reçu un message du Festival International du Film d'Environnement de Paris : « Salut Erik, l'Institut Français du Maroc aimerait projeter ton film à Agadir ». Je réponds « Génial !! Je leur envoie un DVD. » et pour la blague, j'ajoute « Et s'ils veulent m'inviter à Agadir, pas de problème... ».

Je suis à l'autre bout du monde, le ciel est bleu... aujourd'hui est une belle journée !!

Jeudi 24 Novembre 2011

La blague est devenue réalité ! Je suis à l'aéroport d'Orly, je me prépare à 4 heures de voyage direction le sud Marocain. En embarquant, je réalise la chance que j'ai ! C'est la première fois que je vais sur le continent africain. En survolant la région d'Agadir, je m'aperçois que c'est beaucoup plus vert que ce que je pensais, il y a même des sommets montagneux enneigés.

Arrivé au guichet des douaniers marocains, quelque chose ne va pas. Le douanier me demande mon métier, je réponds « réalisateur ». Il transmet mon passeport à un autre agent qui me demande de le suivre. J'essaie de comprendre ce qui ne va pas. Le douanier qui m'accompagne demande au taxi qui doit m'emmener à l'Hôtel de passer un coup de téléphone. Ils parlent en arabe et je ne comprends rien. Puis au bout de quelques minutes, le douanier me rend mon passeport et me laisse monter dans le taxi. C'est seulement là que le chauffeur m'explique. Le lendemain, c'est jour d'élection au Maroc et tout ce qui peut ressembler à un journaliste n'est pas forcément le bienvenu...

Le taxi me dépose devant le Sofitel... débauche de luxe ! Dans un premier temps je suis un peu mal à l'aise, je me sens plus proche de ceux qui travaillent à l'hôtel que des autres clients. Puis on m'emmène à ma chambre. Comme c'est le Sofitel, je vérifie qu'aucune femme de ménage ne traîne dans ma chambre. On ne sait jamais... Moi, qui prône la décroissance et la simplicité volontaire, je dois bien reconnaître que la nature humaine s'acclimate rapidement au luxe, surtout au sauna et à la piscine...

Ce n'est que le soir que je rencontre finalement les responsables de l'Institut Français, organisateurs du Festival du Film d'Environnement. L'accueil est très sympa et l'organisation impeccable. J'assiste à la projection d'un film qui traite des problèmes de la sur-pêche, problèmes qui touchent Agadir puisque la ville est le 4ème port d'Afrique après Suez, le Cap et Lagos. Après le débat, je mange au restaurant avec les organisateurs.

Le soir, en me couchant, je réalise que mon lit est tellement large qu'en tendant mes bras, je n'arrive même pas à toucher les 2 côtés en même temps. Je ferme les yeux « quand je pense que ce matin j'étais encore à Paris ».

Vendredi 25 novembre 2011

C'est le grand soir. « Pesticide mon amour » est diffusé au Centre Culturel réservé par l'Institut Français. C'est une grande salle qui peut accueillir 250 personnes et c'est quasiment plein, dans le fond trône une photo du jeune roi du Maroc. Je suis un peu inquiet. Les différences culturelles ne rendront-elles pas difficile la compréhension du film ?

Finalement, tout se passe bien et quand les lumières s'allument presque tout le monde reste pour le débat. Deux chercheurs en chimie et un important responsable commercial agricole sont à mes côtés pour répondre aux questions de la salle. Il y a surtout des étudiants et je suis surpris par la qualité des questions. Bien que le français ne soit pas la langue maternelle, le niveau des échanges est certainement le plus élevé auquel j'ai dû répondre. La question des pesticides au sens large est importante ici puisque c'est dans ce coin du Maroc qu'on cultive une grande partie des fruits du sud que nous mangeons en Europe (agrumes, dattes, etc.). Le débat se prolonge une bonne heure et demie et quelques étudiants m'abordent lorsque nous quittons la salle pour m'interroger à nouveau.

Une nouvelle fois, je mange au restaurant avec les organisateurs de l'Institut Français et mes collègues du débat. J'en profite pour « semer quelques graines » en posant des questions sur les Instituts Français des autres grandes villes marocaines, au cas où il serait possible d'y diffuser « Pesticide mon amour »... Parce que je suis prêt à revenir:) !!

Lundi 28 novembre 2011

Après avoir fait un peu de tourisme à Agadir, il est temps de rentrer. Je demande au taxi de m'amener dans une petite boutique où j'achète 2 kilos de pâtisserie orientale (miel, pistache, amande...). Je décolle vers 16h et une heure et demie plus tard, nous survolons le détroit de Gibraltar. Je remercie le bon Dieu de me donner cette vie et ce métier là ! Je pense aux « graines » que j'ai semées au Maroc et qui me permettront peut-être d'y retourner. Et je pense aussi aux graines qui sont déjà en train de germer un peu partout en France, en Suisse et aussi à Bruxelles où le documentaire de petits écolos ornais sera diffusé devant la Commission Européenne !!!!

P.S. : Bon, c'est bien joli les voyages en avion, mais mon empreinte écologique dans l'histoire ? Pour me faire pardonner des ours blancs, je laisse pousser dans mon jardin les arbres que les vents ont bien voulu apporter. Et puis, en mars, je sors « Vélotopia » un documentaire à la gloire du vélo comme mode de transport. J'espère que ça filera un coup de main aux ours du grand nord !

Et pensons aussi à la petite graine qui va germer dans les pays anglophones, puisque « Pesticide mon amour *» vient d'être traduit en anglais, grâce au talent de quelques adhérents de l'AFFO ! Longue vie à «* Our love affair with pesticides *» !*

Réunions

Réunion de bureau du 13/03/2012

Par Pierre Legot

1 — Mise à jour des ZNIEFF

A la demande de la DREAL, neuf sites sont à réactualiser. Le travail à effectuer sera réalisé par Christophe Lutrand et Yohann Guillaume. Il est prévu sur chaque site 4 passages (printemps, été, automne, hiver). Thibaut et Serge continuent de suivre le dossier.

2— Projet de convention pluriannuelle avec la DREAL

Le projet est établi mais comment le présenter ? Thibaud va voir cela avec Maryse Baude de la DREAL. Il lui fait parvenir le premier jet et lui soumettra.

3— Formation Internet

Une journée d'information et de formation a eu lieu ; journée bénéfique selon Cédric. Des fiches d'utilisation nous seront envoyées. Le site est simple au point de vue animation et utilisation. Christine, Cédric et Estelle en connaissent le fonctionnement. Serge propose qu'un groupe se forme pour faire vivre ce site. Thibaut, Serge et Alain Le Marquer sont partants ; Aline veut bien valider les articles; quels administrateurs veulent se joindre à eux ? Questions à débattre lors du prochain Conseil d'administration

4— Un nouveau projet .... Le bois Gérard

Voici bien des années l'AFFO avait, avec la municipalité de Saint-Germain du Corbéis, aménagé en espace de promenade le bois Gérard. Aujourd'hui, la mare est envasée et la gestion du site est à étudier. Aussi la municipalité a-t-elle sollicité l'AFFO. Serge et Jacques se sont rendus sur place pour voir l'état des lieux. Il nous sera sans doute possible de faire une proposition de plan de gestion. Un projet d'aménagement de la rive gauche de la Sarthe est également envisagé, mais là nous avons conseillé de prendre contact avec la municipalité d'Alençon qui, elle aussi, a des projets et le PNR Normandie-Maine qui pilote les trames verte et bleue sur le secteur.

5— Le point sur le projet insectes :

Le dossier a été envoyé, nous attendons la réponse. Aline donne les dernières informations : exposition photos : faire un cahier des charges ; jeu : Aline poursuit ses recherches près des imprimeurs. Jeu participatif : Aline doit prendre contact avec Thierry Lesur qui semble a des idées et connaît bien les principes des jeux participatifs. Réunir le groupe de travail pour avancer.

6— Questions diverses.

- Pesticide, mon amour: la version anglaise est terminée.
- Représentation au Conservatoire Fédératif des Espaces Naturels : David ne pouvant plus assurer cette représentation, qui accepte de le remplacer ?
- Un membre de l'AFFO est sollicité comme administrateur du GRAINE, pour remplacer Claire Coubard qui part en Bretagne.
- Soirée comptage des chevêches. Deux classes du lycée agricole de Sées y participeront en plus des membres de l'AFFO et du PNR Normandie-Maine. La sortie sera précédée d'un petit diaporama sur les rapaces nocturnes et de la présentation du bilan des années précédentes.

Conseil d'administration du 24/03/2012

Par Pierre Legot

1 - Le point sur les finances

Thibaut remet à chacun le point financier établi à la date du 23 mars et donne quelques explications à propos des dépenses. Dans les recettes il faut noter une bonne rentrée des cotisations (286 adhérents à ce jour), ce qui permet de maintenir une bonne trésorerie. « Pesticide mon amour » : le succès continue puisqu'il a obtenu une troisième récompense en Belgique lors d'un festival et une association de Bourgogne nous a demandé des frais de diffusion. La traduction en anglais est terminée. C'est donc une opération bénéfique pour Erik Fretel et pour l'image de l'AFFO.

2 - Projets en cours

- Convention pluriannuelle : elle doit recueillir l'accord de la DREAL. Il est envisagé sur 3 ans. Il a été envoyé début mars, nous attendons la réponse pour savoir s'il a été accepté.
- Projet « Insectes » : ce projet a été soumis à la Région le 5 février. Là aussi, nous attendons la réponse.
- Carrière de Rouperroux : Serge informe le C.A que lors de Ciné-Environnement à Sées il a été abordé par le directeur du Parc Normandie-Maine à propos du courrier envoyé au sujet de l'agrandissement de la carrière de Rouperroux. Une réunion sera organisée pour discuter du sujet avec le Parc Normandie-Maine et les différents protagonistes du sujet.

3 - Politique de présence dans les commissions

Actuellement l'AFFO est représentée dans 46 commissions locales, départementales ou régionales. Nous sommes trop sollicités et ne parvenus plus à répondre favorablement à toutes les sollicitations. Il nous faut définir dans quelles commissions notre présence est utile ou non. Une enquête va être menée auprès de nos représentants pour recueillir leur sentiment. Serge propose, en plus, qu'à chaque Conseil d'administration on présente un sujet traité dans une des commissions et que l'on arrête une position officielle de l'AFFO sur ce sujet. Pour mémoire, les prochains C.A sont prévus le 30 juin et le 27 septembre à La Lambonnière, et le 15 décembre à Saint-Denis / Sarthon.

4 - Site Internet

Le site internet est mis en ligne depuis l'Assemblée générale de Janvier. A ce jour, on note 3 855 visites du site, 3 187 visiteurs différents, 136 000 pages consultées. Maintenant il faut faire vivre ce site. Ont suivi une formation: Cédric, Estelle, Christine. Sont intéressés : Alain, Sylvie, Serge, Thibaut, Blandine et Christophe. Cédric assurera une formation complémentaire. De plus, il faut des personnes pour la rédaction des articles, pour leur validation et pour les mettre en ligne.

5 - Evolution des projets et dossiers en cours

- Insectes : le projet avance bien, nous sommes même en avance sur le calendrier envisagé. Le groupe de travail est constitué d'Aline, Christophe, Peter, Martine, Thierry Plu, Dominique.
- Projet associatif : Revoir les principaux points du projet précédent en respectant les grandes lignes des statuts. Faire travailler le C.A de juin sur ce sujet afin qu'il puisse être soumis à l'Assemblée générale en janvier 2013.
- Naturathèque : Elle est installée et équipée. Deux adhérents se chargent de saisir toutes les données concernant la bibliothèque : c'est un énorme travail, merci à eux ! Cédric s'occupe de tout ce qui concerne l'abbé Letacq. Quant au fonctionnement de la Naturathèque en général le groupe de travail doit faire des propositions au bureau ou au C.A.

6 - Projet Letacq

En ce qui concerne la biographie Jacques précise que certaines cartes n'ont pas d'échelle et qu'il lui manque encore quelques dates. Il a pris contact avec les archives diocésaines à ce sujet. Serge suggère que l'on réfléchisse dès maintenant à la mise en page et à la maquette ; ce serait bien que ce soit prêt fin 2012 pour une publication en 2013.

L'exposition pourrait être préparée par les archives départementales. Le Conseil Général semble intéressé par le projet. Groupe de travail : Cédric, Serge, Jacques, Peter, Anne-Marie Pou.

7 - Bois Gérard

Voici bien des années l'AFFO avec la municipalité de Saint-Germain du Corbéis avait aménagé le Bois Gérard. La municipalité de cette commune nous a relancés pour établir un plan de gestion

de cet espace.

8 - Questions diverses

Serge a demandé à Estelle d'avoir une implication plus importante dans la connaissance et le suivi des dossiers en cours afin de pouvoir répondre aux questions éventuelles qui lui sont posées. Elle participera donc aux réunions de bureau et aux C.A. Son horaire sera aménagé en conséquence.

Blandine annonce que la prochaine exposition à La Lambonnière aura pour thème « La forêt d'Andaines » (photos de Jacques Rivière). Christine va se charger de la communication (presse, affiches). Rosine veut bien aller avec Estelle pour l'exposition.

Rosine Guerchais veut bien participer à une commission à Caen.

Réunion de bureau du 13/03/2012

Par Pierre Legot

Commission Départementale de la Chasse et de la Faune Sauvage:

Une nouvelle réglementation relative aux espèces nuisibles a été adoptée par décret ministériel du 23 mars 2012 ; des modifications ont été apportées au code de l'Environnement. Nous devons étudier ce texte afin de déterminer notre position au sein de cette commission. Il nous faut désigner un nouveau titulaire et un nouveau suppléant.

Portes Ouvertes au C R I L de Saint-Denis sur Sarthon

Le samedi 9 juin de 14 à 18 heures le Centre de Ressources et d'Initiatives Locales sera ouvert à la population pour faire connaître les différentes associations qui y siègent. Estelle se charge de trouver quelques personnes pour l'aider au local de l'AFFO pour présenter l'association

Assemblée générale du GRAINE.

Claire Coubard ne peut plus nous représenter. Le C.A. du GRAINE a donné son accord à la candidature de Rosine.

Projet Européen Léonardo

Dans le cadre de ce projet la municipalité d'Alençon doit recevoir la responsable de la biodiversité à Basingstoke fin avril début mai et sollicite l'association pour la rencontrer. La responsable de Basingstoke pourra, si elle le désire, venir à la sortie nature organisée à Sées par l'AFFO le 28 avril.

Fête de l'eau et de la pêche

Cette journée aura lieu le dimanche 3 juin au Theil-sur-Huisne. Il ne nous est pas possible de répondre favorablement à la demande de tenir un stand.

Agrément Protection de la Nature

La demande de renouvellement doit être faite avant juin 2012. Voir si Elodie a commencé à monter le dossier. Voir également si la réglementation nous permet de représenter de petites associations qui ne peuvent être agréées.

Planétarium de Pierre Bourge

Lors de la réunion de bureau du 11 janvier la question de sauvegarder ce planétarium avait été évoquée . M. Julien, maire de Saint -Denis, avait donné un avis favorable et devait contacter la communauté de communes. Depuis plus de nouvelles . . . Estelle prendra contact avec M. Julien pour savoir où en est le projet puis préviendra Serge.

Carrière de Rouperroux

Nous continuons de travailler sur ce sujet … très complexe. Une réunion sera à organiser avec les différents protagonistes du dossier.

Positions de l'AFFO

Serge soumet au bureau un projet de questionnaire qui sera envoyé aux représentants de l'AFFO dans les différentes commissions.

Question diverses

Le programme des balades nature dans l'Orne est publié (travail de l'AFFO et du Conseil Général) .

Soirée chevêches : une cinquantaine de participants. Quatre mâles chanteurs chevêches entendus seulement !

Nous sommes sollicités pour participer à la Commission Départementale d'Aménagement Commercial. Cela nous concerne-t-il?

La rubrique du site Internet …

Par Serge Lesur

… chapitre 2 : les observations naturalistes

Avec le printemps qui est de retour, les fleurs qui s'épanouissent, les oiseaux qui gazouillent et commencent leur nidification, on se sent une âme de naturaliste. Lors de chacune de nos promenades dans la nature ornaise, pour nous qui savons ouvrir nos yeux et qui sommes curieux, les observations se multiplient. Mais ces informations ont-elles une valeur pour la connaissance du patrimoine naturel de notre département, ont-elles un intérêt pour l'AFFO, mon association préférée ? Je suis tenté de dire que tout à une valeur pour peu que l'information soit fiable et vérifiable. La base de données naturalistes de l'association est riche d'une connaissance accumulée patiemment de puis plus de trente ans par des naturalistes reconnus, mais aussi par des adhérents de l'association qui ont eu à cœur de transmettre leurs observations. Ce travail cumulé fait aujourd'hui la richesse de cette base de données. « *Oui*, me rétorquera-t-on, *mais cette plante, cet oiseau, ce mammifère que je vois ici ce jour n'ont-ils pas déjà été signalés dans le passé par un membre de l'association ?* ». Peut-être, mais rien n'est moins sûr ! Et si cette espèce n'a jamais été signalée ? Et si elle a été signalée il y a 20 ans, qui prouve qu'elle est encore là aujourd'hui ? Aussi, chaque observation que vous pouvez faire, même d'une espèce dite »commune », a son importance à partir du moment où elle est clairement identifiée, localisée et datée.

La possibilité de saisir l'observation naturaliste que vous venez de faire vous

NOUVEAU

est maintenant offerte. Pour accomplir cet acte naturaliste, rien de plus simple. Dans l'espace du site Internet de l'AFFO réservé aux adhérents (voir numéro 1/2012 du Petit Liseron), sur la page d'accueil vous trouverez le lien suivant :

✓signaler des observations naturalistes

En cliquant dessus, vous ouvrez un formulaire de saisie qui vous permettra de nous faire part de votre découverte. N'oubliez pas de saisir au moins le nom de l'espèce (si possible son nom scientifique), le lieu d'observation (le plus précisément possible mais au moins le nom de la commune), la date d'observation et le nom de l'observateur. Les autres champs peuvent bien entendu être saisis si vous disposez de l'information ! En cas de doute sur l'identification, n'hésitez pas à nous le signaler dans la rubrique « **Remarques** » et, éventuellement, joignez une photo numérique. Cliquez alors sur le bouton « **Envoyer** » et votre donnée nous parviendra automatiquement. Recommencez cette manipulation autant de fois que d'observations faites. Si toutefois, vous avez beaucoup de données à nous faire parvenir cette procédure pourrait devenir vite fastidieuse. Prenez alors contact avec Cédric qui mettra d'autres moyens plus efficaces à votre disposition. … Merci d'avance !

Signalement des observations naturalistes

Participez à l'inventaire naturaliste du département de l'Orne en nous signalant vos observations.

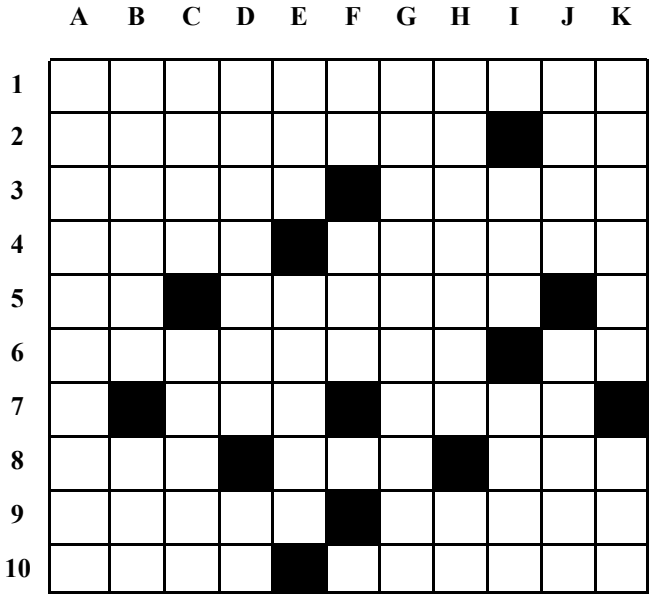
Toute donnée peut être intéressante même pour une espèce dite « commune »

Remplissez simplement ce **formulaire** et, si vous avez la possibilité, pensez à prendre et à nous envoyer une **photo numérique**

Elle nous permettra de vous donner ou de vous confirmer le nom de l'espèce.

Nom scientifique de l'espèce

Grille numéro 33
Nature croisée par Michel Provost



Horizontal

1 – Rongeur pas forcément obsédé sexuel.
2 – Oiseau. Paire de romains.
3 – Oiseaux. Antilope.
4 – Parfois de lit. Réduite par des ris.
5 – Ennui. Gastéropode.
6 – Vêtement ample. Écueil.
7 – Baie au pays du soleil levant. Charpenté.
8 – Département de tête. Pouponnière. Décors.
9 – Haute théologie. Oubliée.
10 – Risque un œil. Balais.

Vertical

A – Dans le cadavre ou autour.
B – Botte. Eau des Grisons.
C – Pour lui, souffler n'est pas jouer. Sa femelle serait étourdie.
D – Voies secondaires. Pronom personnel.
E – Mot de propriétaire. Sainte orthodoxe.
F – Phonétiquement éliminé. Favorable.
G – Reptile fossile.
H – « Courbes gauches qui coupent sous un angle constant les génératrices d'un cylindre »… Après ça, une petite minute s'impose !
I – Bout d'enzyme. Phanère de cochon.
J – Prénom féminin. Au choix, elle existe en grand ou en petit
K – Oiseaux. Adjectif possessif.

Solution de la grille n° 32 :

Horizontalement :
1 Carpocapse. **2** Aleurite. **3** Poucet. Lac. **4** René. École. **5** Isis. Radin. **6** Lady. **7** Ointe. Être. **8** Rb. Meneau. **9** Nitrate. Tr. **10** Est. Nettes.
Verticalement :
A Capricorne. **B** Aloès. Ibis. **C** Réunion. TT. **D** Puces. **E** Ore. Léman. **F** Citera. Été. **G** AT. Cadenet. **H** Pélodyte. **I** Ali. Rate. **J** Encenseurs.

Le Petit Liseron est le bulletin de liaison de l'Association Faune et Flore de l'Orne

Directeur de la publication : **Serge Lesur**

Rédacteur en chef : **Martine Lesur**

Ont participé à ce numéro :
Jacques Bellanger, Aurélien Cabaret, Nicole Calas, Éric fretel, Pierre Legot, Martine et Serge Lesur, Rosine Guerchais, Michel Provost, Peter Stallegger,

Tirage : A.F.F.O.
sur papier recyclé *Evolve Business* 80 g
et papier recyclé *Evercolor vert clair* 80g

ISSN 0296 - 9173
Numéro 2/2012
(134 depuis la première parution)

F.N.E.

Ce numéro a été composé le jeudi 27/04/2012

ASSOCIATION FAUNE ET FLORE DE L'ORNE
CRIL du Moulin - 61420 Saint-Denis-sur-Sarthon - Tél. : 02 33 26 26 62

E-mail : affo@wanadoo.fr
L'A.F.F.O est cofondateur membre du GROUPEMENT REGIONAL DES ASSOCIATIONS DE PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT de Basse-Normandie. G.R.A.P.E. - Maison des Associations - 10-18, Grand Parc - 14200 Hérouville-St-Clair
L'A.F.F.O. est cofondateur membre du CONSERVATOIRE FÉDÉRATIF DES ESPACES NATURELS DE BASSE-NORMANDIE Maison des Associations - Bureau 117 - 10-18, Grand Parc - 14200 Hérouville-St-Clair